

Etats-Unis : l'immigration de masse pulvérise la société

écrit par Marcher sur des oeufs | 25 septembre 2018

Atlantic Magazine: L'immigration est en train de fracturer l'Amérique en tribus rivales

L'immigration divise les États-Unis en tribus belligérantes, selon un article inhabituel dans le magazine Atlantic, fortement favorable à la migration.

L'article, intitulé «La menace du tribalisme», a admis que « les causes du tribalisme renaissant en Amérique sont nombreuses ».

Ils incluent les changements démographiques sismiques, qui ont conduit à des prédictions selon lesquelles les Blancs perdront leur statut de majorité d'ici quelques décennies; une mobilité sociale en déclin et une division des classes croissante; et les médias qui récompensent les expressions d'indignation.

Mais l'immigration massive de 44,5 millions de personnes est la principale cause des trois autres facteurs: «déclin de la mobilité sociale et division croissante des classes; et des médias qui récompensent les expressions d'indignation. »

Pourtant, les auteurs ne suggèrent même pas de changement quelconque à l'immigration de remplacement qui attire chaque année un étranger pour quatre Américains qui atteignent l'âge de 18 ans, ce qui réduit les salaires et assure un éventail croissant de langues et de règles civiques concurrentes aux États-Unis. :

Les deux auteurs de Yale, les professeurs Amy Chua et Jed Rubenfeld, décrivent la diversité créée par l'immigration:

Tout cela a contribué à créer un climat dans lequel chaque groupe en Amérique – les minorités et les Blancs;

conservateurs et libéraux; la classe ouvrière et les élites – se sent attaqué, opposé aux autres, non seulement pour le travail et les revenus, mais pour le droit de définir l'identité de la nation.

Dans ces conditions, la démocratie se transforme en une compétition à somme nulle, dans laquelle les partis réussissent en attisant les craintes des électeurs et en faisant appel à leurs instincts les plus bas contre nous.

Encore une fois, les auteurs ne suggèrent aucun changement en matière d'immigration susceptible de réduire les craintes du public quant à la détermination de l'élite à changer l'identité de la nation en fonction de ses intérêts d'élite.

Les groupes d'élite reconnaissent ouvertement que l'immigration est la force qui anime désormais la politique américaine – y compris l'élection choquante du promoteur immobilier Donald Trump en 2016.

Comme le dit le New York Magazine dans une critique du livre précédent de Chua:

Peut-être la plus acerbe de toutes les batailles politiques contemporaines est-elle l'immigration qui, derrière la posture idéologique, est un référendum sur la tribu qui contrôlera l'avenir démographique du pays...

De même, une nouvelle étude réalisée par des auteurs de l'Université du Michigan affirme que la polarisation tribale du pays est due à la montée des conflits raciaux et ethniques:

La race / l'ethnicité sépare désormais les partis plus clairement que jamais, et pas seulement parce que les démocrates et les républicains sont en désaccord sur leur attitude à l'égard de la race elle-même.

En fait, les Blancs se séparent du Parti démocrate à un rythme significatif, alors que les minorités se font plus voyantes.

L'écart racial croissant entre les deux parties est évident.

Comme la part des Blancs parmi les Démocrates auto-identifiés diminue rapidement (dépassant les changements démographiques dans l'ensemble du pays), le Parti républicain reste majoritairement blanc.

Notre hypothèse est que ce sont ces changements de race et d'origine ethnique qui sont à l'origine de la polarisation affective dont nous avons été témoins au cours des 30 dernières années.

En n'identifiant pas le rôle de l'immigration dans le problème, les deux auteurs de Yale se retrouvent avec quelques recommandations si vagues qu'elles sont inutiles.

Ils demandent aux Américains conservateurs d'intensifier leurs efforts pour persuader les minorités qu'elles sont égales – comme si les Américains n'essayaient pas de le faire à grands frais depuis la guerre civile et comme si l'immigration n'alimentait pas la politique ethnique qui nie l'égalité entre les Américains et les immigrants.

Les auteurs atlantiques critiquons avec prudence la gauche progressiste qui a travaillé avec les entreprises pour imposer et préserver les migrations de masse, même après les élections de 2016:

Pour sa part, la gauche doit repenser son approche de l'histoire et des idéaux américains. Il est important de dénoncer l'injustice, passée et présente, mais il y a un monde de différence entre dire que l'Amérique a échoué à plusieurs reprises à respecter ses principes constitutionnels et affirmer que ces principes sont des mensonges ou des écrans de fumée pour l'oppression.

Mais aucune de ces deux recommandations ne traite de ce que les auteurs de Yale reconnaissent comme la principale cause de l'augmentation du tribalisme – la politique de l'élite

consistant à importer des travailleurs étrangers et de leurs tribus aux États-Unis.

Ils n'ont pas non plus fourni aux lecteurs une description sommaire du correctif promis par le président Donald Trump, ses réformes des quatre piliers .

En outre, aucun des auteurs ne reconnaît la réalité fondamentale selon laquelle leurs pairs dans l'élite veulent que le tribalisme renverse la culture civique partagée, non raciale des Américains, que les élites préfèrent rejeter comme une simple culture «blanche». Chua admet indirectement cet objectif dans son livre de 2018, Tribus politiques: Instinct de groupe et le destin des nations , comme le décrit le critique du New York Magazine :

Les Blancs mieux éduqués, qui dominent les institutions politiques et culturelles du pays et sont les principaux bénéficiaires de l'économie mondialisée, ont adopté comme identité «tribale» une sorte de cosmopolitisme post-national, défini par rapport à ce qu'ils considèrent comme la culture provinciale des pauvres les blancs...

Il semble inévitable que les Blancs américains perdent leur statut de majorité vers le milieu du siècle actuel. Les Blancs plus cosmopolites ont tendance à voir cette perspective avec indifférence ou même excitation.

Reihan Salam, un auteur conservateur, écrit dans le Wall Street Journal du 21 septembre:

Il est clair pour de nombreux intellectuels libéraux et journalistes réfléchis que le changement culturel impulsé par l'immigration a grandement contribué au populisme de droite.

D'autre part, ils considèrent que le ralentissement du rythme de l'immigration est un non-débat complet.

Selon eux, la seule option est de d'observer un statu quo et d'espérer que la tempête passe – même si cette approche risque de déclencher une crise pour les sociétés ouvertes, comme celle que nous sommes sans doute en train de vivre aujourd'hui.

C'est comme si ces penseurs étaient convaincus que... les conservateurs qui s'inquiètent du rythme du changement culturel doivent être écrasés plutôt qu'accommodés.

Par exemple, l'écrivain de Bloomberg, Noah Smith, accueille les populations étrangères imposées par le gouvernement, car cela signifie que les Américains ne peuvent pas attendre que des millions d'étrangers parmi eux suivent les règles civiques collectives des Américains quant à la manière dont ils doivent se comporter. Smith affirme :

La diversité constitue un moyen de défense contre les tendances naturelles d'homogénéisation et de conformité...

Un pays avec des institutions suffisamment fortes pour ne pas avoir à compter sur l'homogénéité sera le pays le plus fort que l'on puisse imaginer.

Mais la culture civique détruite par la diversité comprend des attentes partagées d'égalité civique au sein de la liberté, d'expression et d'organisation libres sur Internet et de débats sur des faits et non sur des sentiments.

Les règles civiques aident les Américains à empêcher leur élite de faire sécession en adoptant le « socialisme oligarchique », les marqueurs de la vertu mondialiste, les collègues élitistes et les communautés fermées, la richesse boursière et la supériorité technocratique sur le débat politique.

Smith admet que son expérience avec la variété civique imposée peut s'avérer désastreuse pour le peuple américain:

Je crois qu'il y a une chance que notre expérience échoue.

Le fait de construire une société libre à partir de personnes de toutes les races, de toutes les religions et de toutes les origines nationales pourrait en fait se révéler trop difficile...

Mais quel que soit le risque pour 300 millions d'Américains non-élites, Smith insiste sur le fait que «l'expérience américaine [avec la diversité] doit continuer».

Smith conteste la critique polie de son argument de diversité en décrivant ses critiques comme racistes, illustrant ainsi le tribalisme que Smith utilise et que les deux auteurs atlantiques prétendent opposer :

Tom Jawetz est le vice-président de la politique d'immigration du principal groupe de réflexion des démocrates, le Center for American Progress. Il soutient que l'immigration concerne le traitement de toutes les personnes dans le monde, et non les préoccupations des Américains.

Cette vision radicalement universelle rétrograde son devoir moral envers ses concitoyens américains au même niveau que son devoir moral envers les peuples éloignés de Singapour, du Liechtenstein, du Népal ou de l'Indonésie.

Alors, bien sûr, les Américains ordinaires – de toutes les couleurs et de toutes les classes et variations – repoussent collectivement leur élite hostile ou indifférente. New York Magazine insiste pour les définir comme des «blancs», mais les membres de la coalition multicolore de Trump ont:

ont défini leur identité tribale en opposition à l'établissement [d'élite], qu'ils perçoivent comme une puissance étrangère occupée et distante, indifférente à leurs intérêts et soucieuse d'élargir les minorités et les étrangers à «leur» pays.

L'article de l' Atlantique peut être lu ici .

Quatre millions de jeunes Américains rejoindront le monde du travail cette année, mais le gouvernement fédéral importera également 1,1 million d'immigrants légaux et permettra à une armée d'au moins 2 millions de travailleurs de travailler aux États-Unis, aux côtés de migrants et d'étrangers en situation irrégulière.

Globalement, la politique économique de croissance économique imposée par l'immigration à Washington déplace la richesse des jeunes vers les personnes âgées en inondant le marché de main-d'œuvre étrangère bon marché à cols blancs et à cols bleus .

Ce déluge de main-d'œuvre extérieure fait grimper les profits et les valeurs de Wall Street en réduisant les salaires pour la main-d'œuvre manuelle et qualifiée offerte par les cols bleus et les employés.

La politique fait aussi grimper les prix de l'immobilier , élargit les écarts de richesse , réduit les investissements dans les technologies de pointe , accroît la charge fiscale des États et locaux , nuit aux écoles et aux collèges. les Américains marginalisés et leurs familles, y compris beaucoup qui sont maintenant aux prises avec des dépendances aux opioïdes .

L'immigration éloigne également les investissements et la richesse des États centraux, car les investissements se dirigent vers les grandes populations immigrées vivant dans les États côtiers.

<https://www.breitbart.com/big-government/2018/09/23/atlantic-magazine-immigration-is-spiking-tribalism-in-america/>

Traduit par « Marcher sur des Oeufs » pour Résistance Républicaine.

Note d'Antiislam

Ces réflexions entrent douloureusement en consonance avec la situation française actuelle.

Tous les arguments avancés s'appliquent à la France et à l'Europe.

Avec deux circonstances aggravantes.

D'une part que la France, contrairement aux Etats-Unis, contrairement aux mensonges du politiquement correct, n'a jamais été une terre d'immigration.

Et que d'autre part, « notre » immigration est massivement musulmane : c'est-à-dire porteuse d'une idéologie meurtrière pour notre civilisation, d'un projet de destruction de ce que nous sommes, comme 1400 ans d'affrontements nous l'ont déjà amplement montrés :